

Compte rendu de la table ronde des Rendez-Vous de Blois vendredi 9 octobre 2015 : « Rires et politiques XVIème-XXIème siècles »

(d'après les notes de Carine Daudignon)

Table ronde animée par **Pierre Serna, Hervé Drévilion, Antoine de Baecque** et Leslie Vuillaume.

A propos d'un livre paru après les attentats du 7 et 9 janvier 2015 : ***La Politique du rire. Satires, caricatures, blasphèmes***, ed. Champ Vallon.

Pierre Serna :

Le but de ce livre = faire entrer le savoir historique dans la cité afin de donner de la profondeur historique, et d'aider ainsi à se détacher de l'émotion après les attentats de janvier.

Le rire est quelque chose de difficile à travailler en histoire, d'où une nécessaire transdisciplinarité et d'une ouverture aux autres sciences sociales.

Les questions soulevées par ce livre sont celles :

- du fanatisme religieux dans l'histoire, d'où la périodisation qui démarre au XVIème siècle (guerres de religion...);
- et du rapport entre rire et violence : le rire possède une dimension bipolaire (rire mauvais, méchant / rire joyeux). Il y a un rire facteur d'humanité et un rire de la moquerie, de la duplicité, un rire diabolique.

Le rire est un phénomène éminemment culturel car il met en jeu une *pluralité de codes, de langues et de langages*, c'est donc un concept polysémique. En psychanalyse, le rire est un exutoire, celui d'un non-dit, il expulse une potentielle violence.

Sur la question de savoir si les mots peuvent tuer (posée par des travaux de linguistes américains sur la performativité du langage), Pierre Serna répond non : les mots blessent mais ne tuent pas. *Les rires, même ceux de la moquerie, parce qu'ils sont des faits de culture, sont un dialogue amorcé*, avec des possibilités de réponse. Avec la fusillade, il n'y a pas de possibilité de réponse. Il existe plusieurs modalités de réponse (l'indifférence, la réponse avec la même arme, une réponse intellectuelle).

En tout cas les événements nous interrogent sur le rapport entre rire et violence. Ce rapport est le lieu de la politique, car le rire crée le lien sur un désaccord : *le rire est constitutif de la politique* :

- Depuis Machiavel, le rire est institué en stratagème du politique, en mettant les rieurs de son côté.
- Le rire peut être l'expression d'un espace qui peut être pacifié quand on peut rire de soi, ou par duel moucheté, affleuré... Le politique est la façon dont on gère la crise permanente, il n'existe pas de société complètement pacifiée. Dans ce cadre, le rire peut aider à trouver un chemin. C'est donc une forme d'intelligence qu'il faut toujours fouiller.

D'où la couverture du livre, un autoportrait de Joseph Ducreux où il se moque de lui-même.

Hervé Drévilion

But de l'intervention = réfléchir à la fonction du rire dans un espace social. Le rire est transactionnel, c'est une relation entre plusieurs individus, on rit de... , ou avec..., etc.

A la question « peut-on rire de tout ? » la réponse est oui mais ça dépend avec qui.

Les militaires du XVIIème siècle en avaient une conscience aigüe car ils étaient tous en arme, épée sur le côté, avec l'*habitus* de dégainer leur épée dès qu'ils avaient l'impression que leur honneur était mis en question. Nombreux duels au XVIIème siècle ont été provoqués par une moquerie mal acceptée. Le monde militaire adopte, parmi ses façons de se comporter, le rire. On rit de tout, on s'amuse d'ennemis en train de mourir dans d'atroces souffrances, mais même dans une société brutale on est amené à faire un usage social du rire parfaitement mesuré.

Un de ceux qui ont le mieux analysé cette tension entre brutalité et mesure est le chevalier de Quincy qui a laissé des *Mémoires* très intéressantes. Lui-même pose cette question à propos d'un officier sourd dont on se moquait, mais l'officier sourd qui n'était pas dupe s'était amusé auprès d'un autre officier, à bouger les lèvres en faisant semblant de dire quelque chose, alors qu'en fait il ne disait rien du tout, cela pour se moquer à son tour du moqueur. Cela provoqua un duel quand l'autre s'en aperçut, et l'officier sourd blessa le premier. Quincy en tire une leçon, en particulier du *caractère mobile du rire dans une société en plein renouvellement*. Ici le rire était intimement lié à une culture de l'honneur qui, au XVIIème siècle connaît une mobilité. La société aristocratique, à partir du règne de Louis XIV, fait l'apprentissage d'une autre hiérarchie, celle des mérites : on apprend à obéir à son supérieur plutôt qu'à son seigneur. Les valeurs changent aussi : obéissance, discipline, ordre, bonne tenue remplacent l'hérédité, etc. La seule valeur qui permette de se repérer dans ces circonstances c'est l'honneur, qui sert d'arbitrage dans les conflits où des hiérarchies diverses de valeurs entrent en collision.

Le rire est un moyen de reconnaissance souterraine où tout le monde ne se reconnaît pas dans les changements imposés. Le rire n'est pas rigide, telle plaisanterie fera rire quelqu'un et pas quelqu'un d'autre. *Le rire est mouvant et accompagne le développement de l'honneur* à la fin du règne de Louis XIV *comme élément de régulation*.

Exemple : le régiment de la calotte¹, qui distribue des brevets parodiques relevant par des traits de raillerie les défauts de personnalités (les anoblis de fraîche date ou les nobles ayant dérogé au bon goût pour redorer leur blason), et les fautes qui leur échappaient. Il faut savoir se vanter, acquérir dans le savoir-faire des rodomontades une forme de performativité. La vantardise doit être drôle, efficace et de bon goût. Tous ceux qui ne sont pas experts dans cet art sont

1 Note tirée de « Les éclats du rire. Le régiment de la calotte, ou les stratégies aristocratiques de la gaieté française (1702-1752) » par Antoine de Baecque, *Annales HSS*, mai juin 1997 n°3. Le régiment de la calotte fut une société de rieurs créée pour exercer une police du ridicule par des militaires (portemanteau et garde du corps du roi, mousquetaires...) visant à défendre la culture nobiliaire face à la « décadence » du rire dans le théâtre de foire. Ils se proposèrent pour but de corriger les mœurs, de réformer le style à la mode en le tournant en ridicule, mais aussi d'ériger un tribunal opposé à celui de l'Académie française. Le rire, et les conditions dans lesquelles il prend forme, met ainsi au jour la crise profonde de la culture française au début du XVIIIème siècle, entre les Anciens et les Modernes, entre les tragédiens et les partisans de la comédie (Comédiens Italiens, Opéra comique), etc. « Les rieurs se définissent donc tel un tribunal du goût, jugeant leurs contemporains au nom du « bel esprit » qu'ils incarnent. [...] Le régiment dénonce, au nom de la liberté de ton et d'invention du rieur, toute langue trop codifiée par l'usage ou par la tradition ».

sanctionnés par le régiment de la calotte. Le régiment érige, y compris par ses rituels, le rire en tribunal.

Conclusion : le rire sert de régulation dans un univers où les codes sont brouillés. Le rire vient comme arbitrage pour seconder le registre de l'honneur. Il a une fonction sociale et politique, car derrière cette régulation il y a la critique d'un dysfonctionnement de l'ordre social.

Parallèle avec les événements de janvier 2015 : il y a eu un accident dans la relation de communication, dans une société où le rire contre la religion peut être vu comme un blasphème mais pas considéré comme un crime. Ce qui est à l'origine du drame, c'est que ce rire qui se déploie dans un univers social se trouve instantanément déplacé dans un univers où les référents n'ont pas ce sens, notamment dans les sociétés où le blasphème est un crime. La relation de communication change du tout au tout, il y a une dérégulation de la relation où le rire s'inscrivait. Le drame apparaît comme un symptôme de la dérégulation de la situation de communication, il devient l'expression d'une incertitude globale. Le sens que les mots ont dans l'univers où ils sont produits change dans un autre univers, or avec la mondialisation et les moyens de communication globaux, ils sont instantanément dans d'autres univers.

Antoine De Baecque

Pour les révolutionnaires l'art du rire, parce qu'ils voulaient convaincre, était quelque chose d'essentiel. D'où la guerre du rire au début de la Révolution, avec les pamphlets, images, journaux... Mais c'est une guerre de papier. Le rire a mis à mort symboliquement le roi, mais pas physiquement. Les rieurs ont pourtant payé un lourd tribut : beaucoup des rieurs sont morts à partir des années 1792, souvent de mort violente, parfois dégradante.

Dans le livre, De Baecque a travaillé sur *Le Rire* de Bergson où il définit le rire comme « du mécanique plaqué sur du vivant ».

De Baecque rappelle que les caricatures s'inscrivent dans la tradition française de la guerre de papier, de longue durée. Il s'agit de prolonger la guerre de papier. Il a voulu non pas proposer une interprétation philosophique sur le livre de Bergson, mais une contextualisation : fin des années 1890, le livre est un véritable succès de librairie. De Baecque a voulu retrouver le contexte d'un moment du rire un siècle après le rire révolutionnaire, un autre moment du rire, quand le rire devient un phénomène admis. Cet âge du rire en 1900 il le définit comme l'âge démocratique du rire où Bergson propose une philosophie morale républicaine. Bergson est un militant républicain, il veut faire du rire une valeur républicaine, une valeur d'intégration à la République. C'est en sachant rire et accepter le rire sur soi que la communauté républicaine et démocratique se soude et fonctionne vraiment. Le rire est d'autant plus un outil d'intégration républicaine qu'il est violent. Il fait partie de la civilité française.